



La Lettre du
Cercle
Bernard Jeu

N° 06 - Juillet 2021

Numéro spécial :
JOURNÉE BERNARD JEU 2021

Editorial
André Leclercq

Page 2 La plume à
Alain Guétière
Les permanences du sport

Page 3 La plume à
Alain Arvin-Bérod
**Le sport associatif,
le commerce et l'Etat**

Page 4 La plume à
Bertrand During
Le sport, la culture, l'école

L'OLYMPISME
UNE CULTURE UNIVERSELLE DE LA FRATERNITE

Editorial

Une journée Bernard Jeu. Pourquoi et pour quoi faire ?¹

Pourquoi ?

Le titre de la Journée est en soi un élément de réponse : **Bernard Jeu : une pensée vivante**. Encore convient-il de l'expliquer.

Organisée sous forme de webinaire le jeudi 10 juin par la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique de l'Université de Lille, la Journée comportait trois tables rondes sous la direction d'Arnaud Waquet.

"Des origines à aujourd'hui : les permanences du sport selon Bernard Jeu". Alain Guétière nous dit que le sport est un formidable patrimoine d'expérience humaine qui nous permet de découvrir le sport, dans son développement, comme une culture à part entière.

"Le sport associatif, le commerce et l'Etat". Pour Alain Arvin-Bérod, cette trilogie de la modernité sportive est en permanence en recherche de son équilibre autour du centre de gravité de l'institution sportive : son autonomie.

"Bernard Jeu : le sport, la culture, l'école". Bertrand During refuse toute réduction du sport. Au contraire, il est une porte d'entrée dans tous les secteurs de la culture.

Pour quoi ?

La réponse à cette question appartient aux deux puissances invitantes : Guillaume Penel, doyen de la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique, et François Coquillat, président du Comité régional olympique et sportif Hauts-de-France. Pour l'université, l'appropriation de la culture sportive est essentielle à son propre positionnement universitaire et à la définition de ses contenus d'enseignements. Pour le mouvement sportif, c'est le moyen de consolider son centre de gravité - c'est-à-dire son autonomie - dans un nécessaire équilibre des pouvoirs avec l'Etat et le commerce.

On continuera d'approfondir le « pourquoi ? » afin d'enrichir en permanence le « pour quoi ? » et la Journée Bernard Jeu devient un rendez-vous annuel.

André LECLERCQ, président du Cercle Bernard Jeu.

« Le sport ne se réduit pas à une affaire de mètres et de secondes. Il baigne dans un climat de participation collective. Il est une aventure dont chaque péripétie ne se renouvellera jamais et qui a besoin de témoins »

Antoine BLONDIN

Maison régionale des sports
367 rue Jules Guesde 59650 VILLENEUVE D'ASCQ
<https://www.croshautsdefrance.fr/le-cercle-bernard-jeu/>

"Des origines à aujourd'hui : les permanences du sport selon Bernard Jeu"

Alain GUETIERE

Problématique

Bernard Jeu a porté une attention particulière aux valeurs du sport. Ses analyses nourries par l'histoire et l'imaginaire collectif ont permis de donner du sens au sport et de le définir comme culture à part entière.

Pourquoi ce thème ?

Il est important de mettre des mots pour dire le sport dans sa dimension historique et philosophique, d'échapper aux constats trop rapides et anecdotiques du sport-spectacle relayé par les médias.

Il faut alors s'expliquer sur la complexité du sport dans la société, analyse paradoxale et contradictoire, le sport apparaissant en fait comme une contre-société, la présence du tribal dans la société industrielle.

Ce qui est conservé avec le temps risque fort d'être essentiel pour le présent.

De la période homérique, 850 ans avant J.-C. (*L'Iliade* et *L'Odyssée*) où les jeux sont rituels à la suite de la tribalité, à 1896 (Coubertin et les Jeux olympiques modernes), le sport reflète le niveau de civilisation, les classes et mutations sociales.

Le sport est culture, profondément ancré dans l'histoire, porteur de symboles, de rituels et de valeurs.

Les ouvrages de Bernard Jeu : *Le sport, la mort, la violence* (1972), *Le sport, l'émotion, l'espace* (1977) et *Le sport, l'émotion, l'histoire* (à paraître), ainsi que les analyses du Centre Lillois de recherche en analyse du Sport, sont d'une modernité saisissante pour ceux qui sont en quête de sens.

Pas un geste sportif qui ne soit signifiant. Les sportifs reproduisent le symbolique, magnifié par le rituel, les lois du jeu et le matériel.

Quatre termes clés fondamentaux : l'émotion, l'espace, la mort, la violence.

L'émotion et la passion sont les carburants du sport ; le jeu, c'est l'illusion, la liberté ; le sport, c'est l'imaginaire et enfin l'intrigue. Le sport est une tragédie, puisqu'il y aura un vainqueur et un vaincu, mais ce n'est pas du théâtre car rien n'est écrit à l'avance.

Il semble bien que l'homme reproduise dans le sport sa quête de compréhension, voire de domination du monde, de l'espace et de la nature.

La violence devient un rituel, en sens inverse de la société et les « dieux du stade » atteignent la gloire en guise d'immortalité.

Trois valeurs : liberté, égalité, humanisme

Le sport civil associatif s'exprime au travers de la loi 1901. Le sport est liberté par rapport à son corps, liberté par rapport aux nécessités sociales immédiates.

Une société qui valorise un idéal de compétition peut-elle espérer concrétiser un idéal d'égalité ? Le sport, c'est le passage de l'égalité des chances à l'inégalité des résultats.

Le sport est humaniste parce qu'il est culture, il est mimodrame qui relève de l'esthétique, de la symbolique et de l'archéologie (les sources lointaines de l'institution).

Il favorise le respect de l'autre, la responsabilité, le contrôle de soi, la solidarité et la fraternité.

Pour conclure

Le discours dominant tend à exiger du sport qu'il soit meilleur que la société elle-même.

Le sport ressemble à Janus, il offre deux visages. Autant le sport est admiré, autant il est vilipendé. Un constat est pourtant simple : la vraie nature du sport, c'est-à-dire sa morale authentique, se situe dans le respect de la règle, des autres et de soi-même.

"Le sport associatif, le commerce et l'Etat"

La trilogie de la modernité sportive

Alain ARVIN-BEROD

Avec le sport associatif, le commerce et l'Etat, Bernard Jeu fait référence, à travers la performance - outre le renvoi au culte du progrès hérité des Lumières -, à « *un modèle sociologique où apparaissent l'urbanisation, et les méthodes standards* » de la société industrielle. Ce modèle sportif fonctionne comme un écosystème inédit dans l'histoire du sport et de la société : il demeure soumis aux évolutions à travers le temps.

Sa constante est l'émotion. « *L'émotion précède et transcende la technique : le sport est d'abord affectivité* ». Le sport fait mémoire et celle-ci est affective quand l'histoire, elle, fait savoir. Ce sont les deux lignes structurantes du sport.

Avec la société industrielle « *Le sport civil est le sport que la population se donne à elle-même* ». Cet aphorisme concerne l'institution sportive dont les applications au fil du temps dépendent de la société globale et pas exclusivement de l'association sportive. Mais c'est bien la population qui dessine et oriente les évolutions. « *Tout sportif est dans son sport législateur et sujet, ce qui définit l'autonomie de la détermination* » précise Bernard Jeu.

L'agencement des trois composantes du modèle sportif n'est pas figé dans le marbre - fût-il olympique - et les mutations qui l'affectent illustrent ces bouleversements.

Le commerce et l'Etat ont des finalités susceptibles de modifier les équilibres du système. Un bel exemple a été donné par l'épisode de la création/disparition de la Super League en football ! Ainsi, dit-il, ce sont sous des formes différentes que « *le sport implique la présence inévitable du commerce* ». « *L'inféodation à l'argent ressemble peut-être à une déchéance. Mais elle témoigne également d'une importance économique socialement reconnue du phénomène sportif. La gratuité de l'effort sportif n'est possible que dans le cadre d'une civilisation capable de donner une base économique suffisante à l'organisation des loisirs. Il reflète l'économie locale, les classes sociales, les mutations etc...* ».

« Le sport, c'est du tribal en plein cœur de l'industriel »

« *On ne peut pas refuser de voir le soleil en plein jour !* » écrit-il dans l'ouvrage à paraître.

L'aphorisme provocateur du tribal n'est pas une simple métaphore pour lui. Elle est du même ordre que « *la pensée sauvage* » de Lévi-Strauss qui n'est pas la pensée du sauvage mais qui nous a fait retrouver la parenté avec nos origines. « *Le sport ne peut se développer que dans un cadre organisé qui est en contradiction avec cette libre naissance du sport. Un type nouveau de sociabilité se développe alors. C'est une fête, c'est le jeu de la société. Mais c'est aussi la société qui joue avec elle-même* ».

On ne peut s'empêcher de penser alors aux nouvelles pratiques sportives, à ces communautés de fans qui élargissent le champ du supporterisme et qui gagnent les âges. Est-ce la naissance d'une « *contre-société sportive* » ludique et de bien-être qui peut renforcer le mouvement sportif ?

A lui de choisir.

"Bernard Jeu : Le sport, la culture, l'école"

Bertrand DURING

Nous voici parvenus à notre troisième table ronde qui associe sport, culture, école. Défini comme culture dans la première, mis en relation avec la vie économique et politique dans la seconde, le sport est ainsi confronté à une nouvelle institution. La démarche de Bernard Jeu est d'abord critique. C'est ce qu'il appelle « le refus des réductions ». En voici la liste, raccourcie : « *le sport ne se réduit pas à du biomécanique... pas davantage à de la technique... Il ne se confond pas avec l'éducation physique. La société sportive n'est réductible à la société globale ni en droit, ni en fait* ». **Il y a là une question cruciale pour ceux qui réfléchissent à la définition des formations dans le domaine des métiers du sport, et pour la constitution des STAPS en discipline universitaire.**

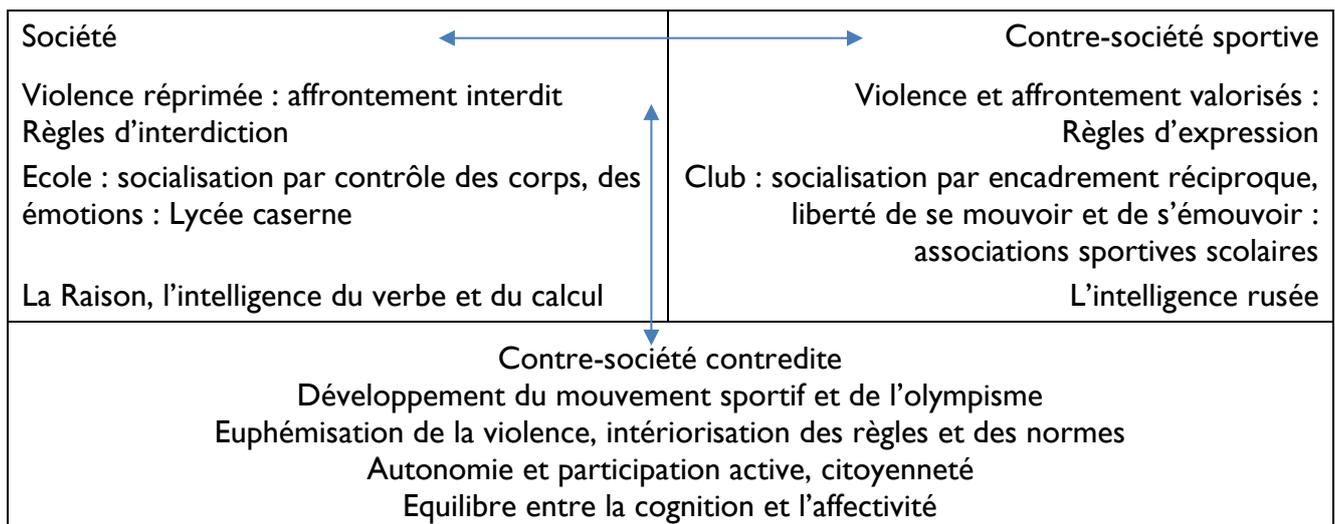
Premières propositions, en forme d'aphorismes.

Premier aphorisme : « *On ne vient pas faire du sport pour se faire éduquer. On ne va pas faire du sport pour éduquer les autres* », « *Le sport, c'est la compétition* ». C'est, historiquement, une évidence. Le sport inclut l'excès et le risque. Pour les enfants, la gymnastique fait l'affaire. **Quelles conséquences suivent l'apparition d'écoles de sport et le rajeunissement de la population dans le monde sportif ?**

Deuxième aphorisme : « *Le sport donne le lieu, le milieu et le modèle pour philosopher* ». Si le sport est la source de la philosophie à une époque où celle-ci rassemble tous les savoirs, on comprend qu'il puisse être aujourd'hui, une porte d'entrée dans tous les secteurs de la culture : technique, scientifique, historique, politique. **On retrouve ainsi l'école et toutes les matières où les questions peuvent être posées à partir du vécu et de la culture sportive, ce qui suppose qu'elle préexiste.**

Au-delà des aphorismes, une dialectique.

Pour interpréter, il faut replacer les éléments dans un système de relations, une dialectique : Bernard Jeu propose d'opposer à la société, prise en général, la contre-société sportive et de montrer que de leur opposition surgit un troisième terme, la contre-société contredite.



La dialectique de l'école et du club vue par Coubertin et prise ici comme illustration, aboutit à une forme originale de socialisation que préserve l'autonomie du mouvement sportif.

I. La rediffusion du webinaire ainsi que les Actes de cette Journée sont disponibles sur la page "Cercle Bernard Jeu" du CROS Hauts-de-France : <https://www.cros Hauts de France.fr/le-cercle-bernard-jeu/>